



Jacques Laurent dans ses œuvres

L'écrivain Jacques Laurent, né en 1919, a disparu il y aura bientôt quinze ans. Immensément connu et lu de son vivant (sous son vrai nom mais plus encore sous ses divers pseudonymes, dont le plus célèbre d'entre eux : Cécil Saint-Laurent), il a quasiment cessé d'exister, littérairement parlant, dès le lendemain de sa disparition. Phénomène éminemment courant : un écrivain est édité et lu. Il meurt. Tout s'arrête. Seul un petit nombre, un tout petit nombre d'écrivains continue d'exister après. Voir, hier, les Paul Hervieu, Marcel Prévost, Mazeline, Miomandre, Plisnier... Presque tous les Goncourt, presque toute l'Académie française, presque tous les gros tirages de l'époque, en fait, il en sera de même demain pour les Musso, Lévy, Kennedy, Pancol, de Rosnay, Nothomb, Beigbeder, soyez-en certains.

A la mort de Jacques Laurent, ont donc succédé, comme il était à craindre, plusieurs années de silence. Jusqu'à la biographie synthétique de Raphaël Chauvancy (Pardès, 2009) (1), et jusqu'à l'ouvrage plus nourri d'Alain Cresciucci, *Jacques Laurent à l'œuvre, itinéraire d'un enfant du siècle* (P.G. de Roux, 2014) (2). Du même coup, les Éditions de Fallois ont publié une série de textes de Laurent inédits, en livre : *L'Esprit des lettres, tome II* (3).

Et comme la tribu mythique des « hussards » revient sur les devant de la scène littéraire, avec la publication de la correspondance Mo-

rand-Chardonnet et Morand-Nimier, on parle des autres « hussards », et du premier d'entre eux, Laurent, avec sa canonnière, la revue *Arts* et son vaisseau amiral, la revue *La Parisienne*.

L'étude de Cresciucci a permis de ressusciter un peu le plus éclectique et peut-être le plus doué des quatre (ou plus ?) « hussards ». *Le Figaro*, *Valeurs actuelles*, *Éléments*, *Présent*, *Rivarol*, *Radio Courtoisie*, *Action française*, *Livres-Arbivres* et quelques autres ont donc raconté, une fois de plus, l'aventure littéraire des « hussards », cette réaction (absolument pas organisée) de plusieurs jeunes écrivains, en opposition avec une époque fascinée par le marxisme, le stalinisme, le structuralisme, les figures tutélaires

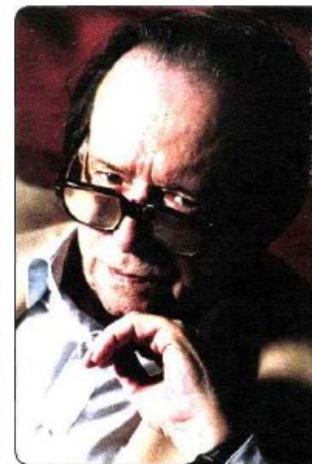
d'Aragon et de Sartre jouant les cerbères du politiquement correct de ce temps...

Pour Jacques Laurent, on ne peut toutefois pas encore parler d'une consécration, d'un basculement dans la reconnaissance désormais incontestée du talent, car, comme pour un Maurice Barrès, par exemple, écrivain immense et incontournable, de son temps, Jacques Laurent, au fur et à mesure que son époque s'éloigne, gagne paradoxalement en diabolisation. Désormais Laurent, comme Barrès (auquel il se réfère souvent) est parfois classé « écrivain d'extrême droite et collaborationniste ». Un peu comme si on classait

Proust en « homo » ou Montaigne en « maire de Bordeaux ». Et à ce titre (infiniment réducteur), il n'a plus droit d'être cité ailleurs que dans un réseau de médias eux-mêmes classés à droite, ou dans lesquels officient (encore) des journalistes ayant une vraie culture littéraire.

Il est donc nécessaire de rappeler quel écrivain a été Laurent, et quelles causes l'ont mobilisé. Il faut d'abord savoir que l'homme a utilisé une foule de pseudonymes : Cécil Saint-Laurent, c'est lui. Mais aussi Jacques Bostan, Gilles Bary, Maxime Ambrège, Albéric Varenne, Alice d'Andernac et une quinzaine d'autres noms. Chaque pseudonyme correspondait à un genre littéraire différent. Laurent fut un touche-à-tout de la littérature : auteur d'essais et de romans importants, il polémiquait avec Sartre ou Mauriac, reçoit le prix Goncourt en 1971 et entre à l'Académie française en 1986. Cécil Saint-Laurent, lui, est l'auteur d'immenses best-sellers, très souvent portés à l'écran : *Caroline chérie* et sa suite, *Hortense 14-18*. Etc. Albéric Varenne est historien. Jacques Bostan est un jeune écrivain engagé. Alice d'Andernac écrit pour les petites filles. Les autres publient des romans policiers, des livres érotiques, des romans de gare. Mais tous sont une seule et unique personne, Jacques Laurent-Cély, né en 1919, un peu engagé du côté de Vichy pendant l'occupation, légèrement épuré en 1944, devenu riche grâce à sa série de romans grand-public, auteur d'un retentissant pamphlet contre Sartre : *Paul et Jean-Paul*, figure marquante des « hussards », créateur de la revue littéraire *La Parisienne* et

propriétaire de l'hebdomadaire *Arts*, traqué par la police au temps de l'OAS, condamné pour offense à de Gaulle, mais aussi multipliant les succès féminins, marié plusieurs fois, ruiné par la déconfiture de ses journaux et par



Jacques Laurent en 1994.

ses dépenses somptuaires, plutôt porté sur l'alcool... Un vrai personnage de roman lui-même!